

JE BRÛLE (D'ÊTRE TOI)

Marie Levasseur

Cie Tourneboulé

Dossier pédagogique pour tous les âges



Édito

Com-prendre

Comprendre, c'est prendre avec. Prendre avec soi. C'est un mot comme un trésor qu'on emporterait dans sa poche pour nous aider à grandir.

Il n'y a pas besoin de tout comprendre tout de suite, l'essentiel est de garder ce trésor avec soi pour plus tard. Pas besoin non plus que cela passe par l'analyse ou l'intellect. On peut comprendre beaucoup de choses avec son cœur et son intuition. Beaucoup de grands scientifiques l'ont d'ailleurs prouvé.

Alors pourquoi cette obsession que nous rencontrons souvent de vouloir s'assurer que chacun ait tout compris à la sortie d'un spectacle ?

C'est, pour ma part, au travers des discussions d'adultes que j'adorais écouter en cachette que j'ai aimé me poser des questions. Par des lectures pas encore adaptées à mon âge que j'ai eu envie d'ouvrir d'autres livres. Par des images énigmatiques que j'ai laissé voguer mon imagination. Aujourd'hui encore, j'ai besoin de mystère. J'écris pour comprendre ce qui m'échappe. Chercher une vérité parmi toutes celles possibles.

C'est aussi le sens de mes spectacles. J'ai à chaque fois le désir d'embrasser le mot « comprendre » au sens large, en m'adressant autant aux adultes qu'aux enfants, défi d'autant plus complexe que l'écart d'âge est grand. Je fais le pari que chaque spectateur repartira avec un trésor dans sa poche, un petit caillou à soi, comme une clef qui l'aidera à se relier aux autres.

Marie Levavasseur

Note d'intention

Un spectacle parabole sur la construction de soi

Cela commence dès le début.

Comment apprendre à gérer nos émotions bouillonnantes, nos désirs, nos frustrations ?
Comment réussir à les mettre à l'épreuve du vivre ensemble, de la relation à l'autre et à soi-même ?

Nous nous sentons souvent démunis pour traduire les pleurs d'un bébé ou les colères d'un enfant... Et ce chemin pour entrer en relation avec l'autre et avec soi-même ne se simplifie pas forcément quand chacun maîtrise la parole.

La puissance de certaines émotions bloque, paralyse, empêche... que cela soit dans l'envie d'avancer ou dans le lien possible à l'autre.

Pourquoi est-il si difficile de nommer nos chahuts intérieurs ? De dire ? **Si difficile de se comprendre et de se faire comprendre ?** Comment réussir à transcrire au plus juste qui nous sommes et ce que nous voulons ?

Un vaste défi qui commence dès notre plus jeune âge et prend souvent le temps d'une vie.

C'est pourquoi nous trouvons riche d'adresser ces questions aux spectateurs de tous âges, à partir de 4 ans. Nous faisons le pari avec cette proposition que **chacun pourra se reconnaître, ou s'identifier en fonction de son vécu.**

La petite enfance **est effectivement la première période de prise de conscience de ces tempêtes émotionnelles.** Les spécialistes en neurosciences parlent même de « petite adolescence », en comparaison de certains phénomènes similaires observés au niveau du cerveau.

C'est aussi la période de la construction du langage et de la pensée qui aide à mettre des mots et prendre de la distance.

Apprendre à parler, à se parler, c'est réussir à nommer, à **créer un pont entre soi et l'autre. C'est construire une humanité commune**, dans laquelle chacun va pouvoir se reconnaître et se construire.

Ces questions nous semblent essentielles à aborder et partager, de manière symbolique et poétique, avec des jeunes enfants.

Comment les récits peuvent les aider à nommer la force de leurs désirs ? Les inviter à **comprendre la puissance ou l'impuissance des mots** à exprimer une émotion, à dire les contradictions de la pensée ?

Comment réussir aussi à **laisser place au silence pour entendre ce qui résonne à l'intérieur ?**

Apprendre à se taire pour écouter son cœur battre à l'unisson avec ses rêves les plus fous ?

C'est quand on se sent en harmonie avec soi-même qu'on peut se taire en toute confiance...

C'est quand on ose s'exprimer sans peur que nos ailes se déploient pleinement.

Marie Levavasseur et Gaëlle Moquay

Équipe

Conception Marie Levavasseur et Gaëlle Moquay **Ecriture et mise en scène** Marie Levavasseur **Assistanat à la mise en scène** Fanny Chevallier **Jeu et manipulation** Vera Rozanova - Gaëlle Moquay et Marie Bourin (*en alternance*) - Stéphane Miquel et Dominique Langlais (*en alternance*) **Scénographie et habillage plastique** Gaëlle Bouilly et Dorothée Ruge **Création lumière** Hervé Gary **Création sonore et musicale** Rémy Chatton **Construction et direction marionnettes** Julien Aillet **Construction gradins** Alexandre Hermann **Costumes** Mélanie Loisy **Création d'images** Christophe Loiseau **Régie générale** Sylvain Liagre **Conseils dramaturgiques** Mariette Navarro

Avec **la collaboration** de Jean-Charles Pettier, philosophe et pédagogue et Dominique Duthuit, journaliste

Ce dossier pédagogique a été écrit par **Margot Daudin Clavud** en collaboration avec le philosophe et pédagogue **Jean-Charles Pettier** et en complicité avec l'équipe du spectacle.

Sons : Rémy Chatton / Photos : Christophe Loiseau / Dessins : Dorothée Ruge

L'histoire

Quand la bouche de **Lova** s'ouvre, les mots qui sortent ne sont pas ceux qu'elle voudrait dire. Ça la rend toute rouge et la fait hurler comme un loup.

Dans son histoire se cache **sa grand-mère, Louve**, dont elle ne sait rien ou presque. Enfant, cette grand-mère aimait jouer au clair de lune et faire rugir son cœur volcan.

Pas de demi-mesure, **cette petite louve-là voulait faire craquer le silence de la neige et vivre sa vie avec la force d'un torrent.**

Elle était née comme ça. Elle voulait déplacer les montagnes, changer la couleur du ciel, être ce frisson d'amour tout entier qui nous relie à l'univers.

Et puis il paraît qu'un jour, elle n'a plus rien dit. Comme si on lui avait coupé la langue...

Pour comprendre le secret qui les relie, Lova plonge dans le pays glacé où vivait cette grand-mère, il y a très longtemps...

Dans ce spectacle, les enfants sont poilus, le père-noël est proche de la retraite et les chouettes semblent tout droit sorties d'une comédie musicale.

Un conte initiatique où l'on marche sur les traces que la mémoire a dessinées, où l'on veut décrocher la lune au premier coup de foudre, quitte à **se brûler les ailes** pour un inaccessible cerf... qui parle anglais.

« Un vieil indien explique à son petit-fils que chacun de nous a en lui deux loups qui se livrent bataille. Le premier loup représente la sérénité, l'amour, la gentillesse, le second loup représente la peur, l'avidité et la haine. « Lequel gagne ? » Demande l'enfant. « Celui que l'on nourrit. » Répond le grand-père. »

Sagesse Amérindienne

Extrait de texte

Lova

(...)

Moi au commencement, Il y'a mon prénom. Lova. Lov...a.

C'est de l'anglo-russe.

Il paraît que c'est à cause de ma grand-mère le prénom d'amour et le russe.

Aujourd'hui, je vais te raconter mon histoire, enfin plutôt son histoire.

L'histoire de ma grand-l'air. Ma Babouchka. En vrai, elle s'appelait Louve.

Je te préviens, je l'ai nagé connu, jamais connu.

Un jour elle s'est envolée avec des secrets plein la louche, la bouche.

Tu crois que c'est possible toi de disparaître comme ça du four au moulin ?

Il faut que je la reprouve. Pour comprendre le chahut derrière ma tête.

Sinon ça s'enfourche. Des fois, j'entends des mots que personne n'a jamais raconté.

Ça fait comme du chachacha...

Et toi tu la connais ta grand-mère ?

Elle s'appelle comment ?

Mamie, Grand-Mémé, Grand-mère, Manouche,... Monique ?

Est-ce qu'elle t'a déjà raconté son histoire avec des mots russes et du chachacha ?

Des fois je ferme les yeux et je l'entends.

Je ferme les pieux et je la bois, je la vois.

Son visage est tout ripé mais ses yeux prient encore.

Louve grand-mère

Ma petite fille

Je vais bientôt partir. Le vent trace si vite...

J'aurai tellement aimé te rencontrer.

J'ai écrit une chanson pour toi.

C'est un morceau de mon histoire. À l'intérieur, il y'a des mots/notes éparpillés comme les cailloux du petit poucet.

Va les ramasser. Je suis là pour t'accompagner.

Lova

Ça y est. C'est maintenant. Dans toutes les histoires, il y'a toujours un moquencement, un mot qui se ment.

Je vais pétrir. Retourner en barrière dans le pays de ma Grand-l'air. Plonger dans le froid où elle a grandi pour faire fondre les mots, le russe et le chachacha.

Mais t'inquiète, je reste près de toi.

Je surveille les mourants d'air car je te préviens, il va faire froid.

Notes d'écriture et de mise en scène

L'écriture

Comme dans mes précédents textes, j'ai développé **une écriture symbolique et poétique qui emprunte à l'univers du conte.**

Pour ce récit initiatique, je me suis inspirée de l'ambiance des contes nordiques, de l'univers du froid et des loups. J'ai imaginé l'histoire d'une petite louve qui bouscule son environnement parce que son cœur déborde de toutes parts. La narration est prise en charge par Lova, sa petite fille, qui part sur les traces de l'enfance de cette grand-mère qui vibre à l'intérieur d'elle.

La question de la langue et celle du langage sont au cœur de l'écriture. Cette histoire se passe dans un pays où les émotions, comme le paysage, sont recouverts par la neige, comme étouffés. Pour raconter cette ambiance, j'avais envie que les spectateurs puissent entendre par intermittence **des sonorités venues d'ailleurs**, des mots slaves, qui nous plongent dans une atmosphère plus feutrée.

Cette dimension dans l'écriture permet d'appréhender le récit autrement que par le sens premier des mots. Face à une langue qu'on ne maîtrise pas, qu'on va devoir apprendre à dompter comme il faut dompter ses émotions, il nous faut décrypter ce que l'on reçoit avec d'autres antennes, se relier à d'autres sensations.

Certaines parties du texte sont donc traduites en russe, la langue maternelle de la comédienne qui interprète la petite Louve.

J'avais aussi envie d'**inventer une autre langue, accidentée et poétique**, comme peut l'être celle des enfants. C'est le langage de Lova, la narratrice de cette histoire. Ce personnage en quête de sens, n'est pas en place au début de la pièce et ses mots trahiront souvent ses émotions, comme si sa pensée s'emmêlait, donnant lieu à une prose presque surréaliste, à des jeux de mots, sur les mots, avec les mots...

La mise en scène

La mise en scène s'appuie sur différents registres de jeu.

Il y a du jeu d'acteur, mais aussi de la marionnette manipulée à vue, pour montrer les ficelles de notre théâtre.

En jouant avec les codes de jeu, le rapport à la théâtralité, se crée une distance qui permet d'établir une complicité avec le spectateur, en l'invitant à rentrer de manière ludique dans notre histoire.

Les scènes avec les marionnettes permettent de développer des situations plus concrètes et quotidiennes. Même si les degrés de narration sont multiples, les jeunes spectateurs peuvent facilement se connecter à l'histoire, et en saisir les enjeux de façon immédiate.

L'écriture scénographique tient aussi une place centrale. L'espace où se raconte cette histoire a une dimension métaphorique, presque comme un autre personnage, et traduit aussi l'intériorité des émotions de notre petite Louve.

Tout ce processus d'écriture a été nourri en parallèle par **des temps de recherches et d'échanges avec des classes de maternelles et leurs enseignants**, pour mieux appréhender la manière dont ces enfants ressentent les thématiques du spectacle, qu'il s'agisse de leurs instincts enfouis, de leurs peurs, mais aussi de ce besoin de se frotter aux autres comme dans une meute.

Les non-dits, la jalousie, la colère, l'absence de dialogue conditionnent ce que nous sommes et notre relation à l'autre.

Il me semble important de **réussir à nommer la richesse des émotions qui nous traversent**, ne serait-ce que pour se connaître, mais aussi pour apprendre à aimer et être aimé en retour et ainsi pouvoir vivre avec les autres.

Quelles questions peut-on se poser avec les élèves pour tout spectacle ?

Cette fiche pourra être utilisée en classe à chaque fois que vous allez voir un spectacle ensemble. En fonction de l'âge des enfants, il vous est tout à fait possible d'adapter la formulation des questions ou de choisir les questions les mieux adaptées.

1/ De l'avant à l'après spectacle :

- Avant le spectacle :

Découvrir ensemble l'affiche ou une image du spectacle, puis le titre, puis le résumé de l'histoire.

Comment imagines-tu le spectacle ? Quelles sont les questions que tu te poses sur ce spectacle ?

- Après le spectacle : peux-tu répondre aux questions que je tu t'es posées avant le spectacle ?

Quelles sont les questions que tu te poses désormais ?

- Est-ce que ce spectacle t'a changé ? Qu'est-ce que le spectacle a changé pour toi ? Pour la classe ?

Ces questions peuvent faire l'objet d'un travail collectif : sur un support type affiche, on trace trois colonnes. On note à gauche les questions que l'on se pose avant le spectacle. On note à droite les questions que l'on se pose après le spectacle. Au centre, on note une chose que le spectacle a changé pour nous.

2/ Dans le cadre d'un échange en classe après le spectacle :

- Fais la liste des personnages de l'histoire : peux-tu dire comment ils sont, ce qu'ils font, ce qu'ils essayent de faire ?
- Quel est le moment du spectacle qui est le plus important pour moi ? J'explique aux autres pourquoi il est important.
- Quelle est l'idée la plus importante pour moi dans le spectacle ?
- Est ce que, grâce à ce spectacle, j'ai appris quelque chose que je ne savais pas avant ?
- Quels conseils j'aimerais donner aux différents personnages de cette histoire ? Si je devais donner un conseil à... (personnage) , je lui dirais...
- Est ce que le spectacle m'a rappelé une chose qui m'est déjà arrivée : quelle chose ? Pourquoi est-ce pareil que dans le spectacle ?
- Est-ce que le spectacle m'a fait penser à une autre histoire que je connais ? Laquelle ? Pourquoi est-ce pareil que dans le spectacle ? Quels sont les liens entre ces deux histoires ?

Pour aller plus loin :

Si vous deviez expliquer à quelqu'un ce qu'il y a dans ce spectacle, que diriez-vous ?

Y a t-il un conseil que vous voudriez donner à ceux qui vont venir voir ce spectacle ?

Imaginez un autre titre pour le spectacle.

Imaginez et dessinez une autre affiche pour ce spectacle

Que faire avant le spectacle ?

Analyser ensemble l'affiche du spectacle

Que voyez-vous sur cette affiche ?

Faire l'inventaire de tous les éléments de l'affiche en les décrivant le plus précisément possible. C'est l'occasion de donner la parole à ceux qui ont plus de difficultés à s'exprimer.

Pour guider les enfants dans l'analyse de l'affiche :

Au premier plan : de quel animal s'agit-il ? En est-on sûr ? Peut-on voir autre chose que cet animal ? A quoi cela vous fait-il penser ?

Comment ce personnage est-il habillé ?

Que représente le dessin sur son habit selon vous ?

D'après toi, qu'est-ce qu'il se passe pour ce personnage dans sa tête, dans son cœur, dans son corps ?

Est-ce que quelqu'un a déjà ressenti cette émotion ? À quel moment par exemple ? Peut-on imaginer pourquoi ce personnage sent cela dans sa tête, dans son cœur, dans son corps ?

Au second plan : Comment est le fond de l'affiche ? Qu'est-ce que l'on peut imaginer ?

Pour imaginer et préparer son plaisir, on peut formuler ensemble des hypothèses sur lesquelles on reviendra après le spectacle

D'après vous, qui serait ce personnage ? Quelle histoire pourrait être racontée dans ce spectacle ?

Pour faire du lien

Est-ce que cette image te fait penser à d'autres images ou histoires que tu connais ?

Connais-tu d'autres histoires avec des loups ? Des cerfs ? Des chemises de nuit ? Des coquelicots ? Des chemins ?

Connais-tu d'autres personnages qui ressemblent un peu à différents animaux ?

Échanger autour du titre du spectacle

Je brûle (d'être toi)

Que veut dire « brûler » dans ce cas-là ? Est-ce qu'à votre avis cela veut dire qu'on va mettre le feu pendant le spectacle ?

Connais-tu des expressions avec le mot « brûler » ?

On pourra chercher dans nos mémoires puis dans le dictionnaire.

Qu'est-ce que ça peut vouloir dire « je brûle (d'être toi) » ?

Est-ce qu'on peut essayer de dire la même chose en utilisant d'autres mots ? Pourquoi à ton avis, utilise-t-on le mot « brûler » pour dire cela ?

Est-ce que toi aussi parfois tu as l'impression que ça te brûle un peu à l'intérieur ? Est-ce que parfois tu as l'impression de ressentir des choses tellement fortes que c'est presque comme si cela te brûlait à l'intérieur de ta tête, de ton cœur, de ton corps ? Est-ce que c'est pour tout le monde pareil ? À quel moment par exemple ?

Est-ce que toi aussi tu brûles d'être quelqu'un ?

Est-ce que tu brûles de faire quelque chose ?

Fais une liste de choses que tu as très très envie de faire (ou d'être) en commençant chaque phrase par « je brûle de... »

Cet exercice peut se faire à l'écrit mais il peut aussi être intéressant pour travailler la prise de parole orale : l'enfant est invité à improviser avec l'amorce de phrase « je brûle de... » en laissant les mots venir spontanément. On lui propose d'enchaîner au moins six « je brûle de... ».

Retrouver l'animal qui sommeille en nous



Les enfants poilus

Après avoir observé des animaux (en vidéo ou à l'occasion d'une sortie), on imite le plus précisément possible l'animal que l'on a observé. Comment est son regard ? Comment respire t-il ? Comment se déplace t-il ? Comment se nourrit-il ? Comment dort-il ? Comment attaque t-il ?



Quel loup es-tu ?

Pour cette activité, vous pouvez utiliser le gabarit de masque de loup page suivante ou créer votre propre gabarit. On peut proposer aux enfants de colorier son masque ou d'y coller des matières telles que du coton, des poils, des plumes.

1/ Chaque enfant crée son masque de loup : il découpe le gabarit et y colle des matières

2/ Dans un espace type salle de motricité, l'enseignant propose aux enfants de chausser leur masque et de devenir des loups. Lorsque l'on chausse le masque, on est un loup, lorsqu'on l'enlève on redevient enfant. L'enseignant est ici conteur et les enfants doivent jouer l'aventure qui leur est racontée et exprimer avec leur corps les émotions que cela fait naître en eux. Dans le conte inventé par l'enseignant, ils traversent différents paysages et climats et passent par différentes émotions.

3/ S'il s'est centré sur la narration de l'aventure, l'enseignant pourra demander aux enfants : comment était ton loup ? Est-ce qu'il y a un moment dans l'histoire où il se sentait bien ? Un moment où il a eu peur ? Un moment où il avait très très envie de faire quelque chose ?

Voici un exemple de gabarit de masque de loup que vous pouvez imprimer et découper.



Si tu étais un animal, quel animal serais-tu ?

Pourquoi serais-tu cet animal ?

Qu'avez-vous de pareil, cet animal et toi ?

Qu'avez-vous de différent cet animal et toi ?

Fais ton portrait comme si tu étais à moitié un être humain et à moitié cet animal : tu te dessines avec certains des attributs de l'animal que tu as choisi.

Crée ton nom en mélangeant le nom de l'animal et ton prénom. Tu écriras ensuite ce nouveau nom sur le dessin. Tu peux aussi fabriquer un bracelet avec ton nouveau nom. Par exemple, avec une bande de papier. Tu écris ton nouveau nom dessus. D'un côté, tu découpes une pointe et de l'autre une fente, tu peux ainsi refermer le bracelet.

Lire la charte du spectateur

Le spectacle vivant pour le jeune public n'échappe pas aux règles d'exigence de la création artistique en général. Pour que les enfants profitent un maximum du spectacle, il est important de leur apprendre à se conduire en spectateurs avertis, en respectant les règles d'une salle de théâtre.

Voici quelques conseils pour mieux en profiter.

Avant la représentation :

1/ Je prépare mon plaisir en pensant au titre du spectacle, à l'affiche, au lieu de la représentation qui n'est pas ma salle de classe.

2/ En arrivant devant la salle, je reste calme et j'écoute attentivement les adultes qui m'accompagnent et qui m'accueillent.

Pendant la représentation :

1/ Lorsque le spectacle commence, je reste silencieux et prêt à accueillir la pièce qui va être jouée.

2/ Je ne parle pas avec mes voisins et ne fais pas de bruit pendant le spectacle. Ce que j'ai envie de dire, je le garde dans ma tête pour le dire après le spectacle à mes amis, mon professeur ou aux comédiens lorsqu'ils m'invitent à parler.

Après la représentation :

1/ Je pense à tout ce que j'ai vu, entendu, compris et ressenti.

2/ Je peux en parler avec mes camarades et mon professeur.

3/ Je peux garder une trace de ce moment particulier en écrivant ou en dessinant.

Je peux envoyer mon travail à la compagnie Tourneboulé – 15 place du Maréchal Leclerc 59800 Lille

Que faire après le spectacle ?

Décrire les personnages



Dans cet échange, l'enseignant pose des questions aux enfants les amenant à décrire les personnages. Il peut inviter l'enfant à mimer le personnage. D'autres enfants pourront venir compléter la proposition en mimant le même personnage à leur manière.

Comment est la petite Louve ?

Comment sont ses vêtements ? Comment est son visage ? Comment est sa voix ?

Peux-tu imiter la petite louve ? Lorsqu'elle ne veut pas rentrer alors que sa mère l'appelle ? Lorsqu'elle tombe amoureuse ? Lorsqu'elle cherche le cerf ? Lorsqu'elle joue dans la neige avec Renardeau ? Lorsqu'elle se marie ?



Quels autres personnages y a-t-il dans cette histoire ?

Pour mémoire, les autres personnages sont Lova, le Cerf, le Père Noël, Renardeau, la Chouette et la mère de Louve (qu'on entend mais qu'on ne voit pas).

Deux modes d'organisation possibles :

Option 1 : *l'enseignant propose à la classe de retrouver tous les personnages de l'histoire et à chaque fois de les décrire et de les mimer.*

Comment est ce personnage ? Que fait-il dans l'histoire ? Quel animal est-il ? As-tu déjà vu un personnage qui lui ressemble dans une autre histoire ?

Option 2 : *l'enseignant décrit le personnage et les enfants doivent le reconnaître... On peut décrire plusieurs fois le même personnage sous des aspects divers, pour créer du suspense, des petites difficultés... » Attention, il y aura parfois un petit piège ! »*

Après s'être appuyés sur la mémoire des enfants, on peut leur montrer les photos des personnages et compléter les descriptions (cf. photos issues du spectacle et non de la lecture-spectacle).



Plonger à nouveau dans l'histoire



Quel temps fait-il dans notre l'histoire : est-ce qu'il fait chaud ou froid, ou autre chose ? À quoi le vois-tu ?

Est-ce que cette histoire te fait penser à l'une des quatre saisons ?

Peux-tu décrire le pays de la petite louve ?

On peut parler de la glace, la neige, les montagnes, les arbres, la lune...

Est-ce que cela te fait penser à d'autres lieux que tu connais ? À d'autres histoires ?



Photo de la lecture-spectacle

Les débats à visée philosophique

Conseils généraux pour animer un débat à « visée philosophique »

Lorsque l'on veut se lancer dans l'animation d'un débat, on manque de points de repères au début. Inutile alors de vouloir à toute force intégrer dans sa pratique d'animation tous les conseils et toutes les modalités d'organisation lus dans tous les ouvrages. On risque alors la surcharge cognitive : par souci de bien faire, on n'arrive plus à distinguer l'essentiel. Il vaut mieux d'abord, dans un premier temps, avoir en tête quelques points de repère simples :

Prendre l'élève comme un « interlocuteur valable » (J. Lévine)

Il s'agit en fait, à chaque instant, de tenter de lui donner sens dans un échange. Un interlocuteur « valable », c'est quelqu'un que l'on accepte d'écouter, que l'on sollicite pour qu'il s'explique, à qui on ne laisse pas dire n'importe quoi (sinon, il ne serait pas considéré comme « valable », mais de façon indifférente), que l'on prend au sérieux (y compris quand on a l'impression qu'il plaisante ou qu'il cherche à provoquer), à qui l'on va demander de tenter de préciser ce qu'il veut dire, dont la parole sera réinterrogée et donnée à voir aux autres élèves (sa parole, pas lui !), etc.

Pour l'animateur, l'enseignant, il s'agit en réalité de se demander à chaque instant : « est-ce que je suis en train de me comporter avec cet élève comme je me comporte avec une personne que je juge « valable », intéressante ? »

Ne pas se prononcer et risquer de transmettre donner à saisir la réponse que soi-même et/ou la société trouvent « bonne »

Quand il y a « débat », c'est que différentes options sont en réalité possibles, même si l'on sait que, souvent, seule l'une d'entre elles a été retenue par notre société ou par nous-mêmes. Souvent, ces positions que nous validons se donnent à voir lors des échanges : l'animateur emploie des phrases ou expressions clés lorsque l'un des élèves y fait allusion, comme : « oui » ; « c'est intéressant », « ok ». Quelquefois, il ne dit rien, mais va acquiescer à ce moment-là (et seulement à ce moment-là !), montrer son approbation, ou arrêter les échanges lorsque cette « bonne » position aura été dite. Du coup, les élèves risquent de retomber dans un travers de l'école : guetter le signe qui montre que l'on a la « bonne » réponse, la réponse attendue, au risque de ne pas examiner les réponses proposées.

Pour l'animateur, l'enseignant, il s'agit de se surveiller pour apprendre progressivement à reconnaître qu'il a fait cette erreur et progressivement l'anticiper en se contrôlant davantage. Sans porter de jugement de valeur : il faut rester très attentif, mais « neutre », pour entendre le fond de ce qu'il dit et le donner à examiner aux autres.

Se focaliser au départ sur trois processus de pensée pour questionner les élèves : conceptualiser, argumenter, problématiser

Ce sont trois points de repère simples qui vont permettre à l'animateur ou l'enseignant de faire examiner les propos tenus à des échelles simples au départ, car il est dans un rôle essentiellement questionnant :

- **Conceptualiser** consistera à leur demander de définir les mots qu'ils emploient, à examiner dans quelles limites ce qu'ils disent est vrai ou défendable.
- **Argumenter** consistera à examiner la source de leurs propos, à tenter de les justifier, à examiner la plus ou moins grande validité du propos tenu, la nature de l'argument employé.

- **Problématiser** consiste à mettre en évidence ce qui peut faire problème dans un propos, à décrire la nature du problème posé.

Ces trois processus de pensée sont toujours articulés dans une démarche réflexive à visée philosophique, toujours à l'œuvre.

Pour l'animateur, l'enseignant, il s'agit non seulement d'interroger en se focalisant sur ces trois processus, mais également de permettre aux élèves de saisir qu'on est en train de le faire ou qu'ils les emploient. Il s'agit donc d'identifier ce que peuvent signifier ces trois processus et en quoi ils sont nécessaires pour penser.

Renvoyer vers le groupe

Parfois, ne pas se prononcer peut conduire l'enseignant ou l'animateur à renvoyer vers le groupe : quelqu'un affirme quelque chose : l'animateur reprendra cette affirmation en la « phrasant » comme une question.

Quelqu'un l'interroge : il reprendra cette question en la posant au groupe : « Les autres, qu'est-ce que vous pensez de la question de untel ? »

Pour l'animateur, l'enseignant, ce sont d'abord les élèves qui doivent apprendre à examiner. Donner son avis c'est le plus souvent couper court aux échanges.

Quand on questionne : attention aux « interro-négatives »

Employer une interro-négative revient en réalité à indiquer la réponse souhaitée : « Tu ne crois pas que... » ; « ne penses-tu pas que... », « ..cela ne serait pas.. ; », etc... Il s'agit là en fait de suggestions dissimulées, auxquelles l'interlocuteur ne peut répondre que par « si », « oui », « non »...

Pour l'animateur, l'enseignant, des questions différentes peuvent exister, plus ou moins difficiles. Une question qui n'appelle comme réponse possible qu'une validation de position clôt l'échange.

Ne pas laisser dire n'importe quoi

Qu'un débat soit « ouvert » ne signifie pas que l'on puisse y dire n'importe quoi, au détriment de la vérité. Par exemple, si un élève prend comme illustration « C'est comme hier lorsque tu m'as frappé », et qu'il n'a jamais été frappé la veille, il s'agit donc d'un mensonge (ou au moins d'une erreur). Il s'agit donc de rétablir la vérité, au risque sinon que l'enseignant ait validé, au moins implicitement, l'erreur ou le mensonge.

Ce que valide l'animateur, l'enseignant, même implicitement, engage l'institution. Il doit donc permettre d'identifier la vérité lorsqu'elle est constituée objectivement.

Avoir identifié ses propres positions avant le débat

Identifier ses propres positions n'est pas fait dans le but de bien identifier ce que l'on veut transmettre. Au contraire, ces positions étant claire aux yeux de l'animateur ou l'enseignant, il pourra d'autant mieux s'en méfier et s'apercevoir dans l'échange qu'il est en train d'essayer de les faire « passer ». Préparer de cette manière permet aussi de se rendre compte que certaines des questions posées posent à soi-même des difficultés redoutables, et ne pas s'étonner ensuite que les élèves n'arrivent pas à y répondre.

Sans cet exercice de préparation, l'animateur ou l'enseignant risque sans s'en rendre compte de conduire les élèves à penser comme lui ou à se perdre.

Repères pour un débat à visée philosophique

Dans les programmes : on pourra se référer au Programme d'enseignement moral et civique pour l'école élémentaire et le collège (loi du 8 juillet 2013)

Mettre en débat les élèves ne s'improvise pas. Faute de quelques points de repère structurants, l'enseignant ou l'animateur peut rapidement être submergé par les difficultés posées par un échange souvent inhabituel pour les élèves.

Avant le débat

L'enseignant doit se préparer : un débat est rarement improvisé, au risque de tourner court. Faire le point sur ce que l'on pense du sujet, identifier ses objectifs, préparer des axes de questionnement, voire des questions entre lesquelles on pourra choisir d'avoir recours. Les fiches d'accompagnement sont là pour y aider...

La disposition du lieu de débat

Un débat s'organise si possible dans un lieu où les élèves peuvent se voir (et non pas simplement tous voir l'enseignant) pour échanger plus facilement. Ils sont placés en cercle, sans forcément avoir besoin de table.

En général, l'enseignant lorsqu'il joue le rôle d'animateur de l'échange (voir « les organisations du débat » ci-dessous) fait partie du cercle, est placé à la même hauteur qu'eux (ce qui traduit physiquement qu'il ne se situe pas « au dessus d'eux » dans la pensée).

Un débat doit suivre des règles que les élèves doivent connaître et ré-identifier à chaque échange

Quatre règles :

- Chacun a droit à la parole
- Toute parole doit être argumentée
- Interdiction de se moquer de quelqu'un
- Priorité de parole à celui qui n'a jamais parlé.

Le sujet du débat suscite la discussion, la réponse ne peut pas être préétablie

Il n'y aura vraiment débat que si le sujet « fait débat ». On peut par contre imaginer qu'une autre sorte d'échange entre élèves et enseignants servirait à poser des règles, des principes, des droits, de la vie de classe. Dans ce cas là, on n'est pas dans un débat puisque finalement la réponse est préétablie et attendue par l'intervenant.

L'individu et le groupe : penser l'alternance

Avant de laisser échanger, et après l'échange, penser à ménager un petit temps de réflexion individuel, (par exemple une minute de réflexion) :

- Avant pour permettre à chacun d'identifier ses idées, éventuellement en notant quelques mots clés pour ne pas les oublier.
- Après pour lui permettre de voir s'il a évolué entre le début et la fin, de ressaisir certains éléments clés de l'échange, d'avoir une activité en lien

Pendant l'échange, cette alternance se pense d'une autre façon : quand on vient d'interroger un individu, on interroge ensuite l'ensemble du groupe : « les autres, que pensez-vous de ce qu'a dit untel

? » ; quand le groupe vient d'échanger, on peut solliciter un individu en particulier, par exemple si on ne l'a pas encore entendu : « Et toi, qu'en penses-tu ? Avec quelle idée serais-tu plutôt d'accord ? »

« Des » organisations du débat sont possibles

Une façon d'organiser n'est pas « bonne » ou « mauvaise » en soi, mais adaptée ou pas à un objectif. Il y a plusieurs façons d'organiser un débat. Souvent, l'enseignant organise les échanges en les structurant par des questions, en distribuant la parole, en faisant des points synthétiques au long de l'échange.

Quelques objectifs possibles, des modes d'organisation privilégiés alors :

- **Privilégier l'examen par tous des mêmes idées** qu'il paraît important à l'intervenant de faire surgir. Il faut alors forcément avoir un mode de réflexion du groupe classe ensemble, qui permet à l'intervenant d'identifier les idées exprimées, les mettre en débat et les examiner ensemble.

- **Favoriser les prises de paroles par chacun.** On privilégiera alors plutôt des moments de travail de groupes (sinon chacun n'aura que peu de temps de parole possible). Ils doivent être orientés en fonction d'une tâche à réaliser. Par exemple, dégager ensemble une définition du mot respect. Il y aura ensuite une reprise critique par la classe (annoncée avant le travail de groupe pour lui permettre de s'y préparer), avec examen de ce qui a été trouvé, comparaison entre les contributions, recherche de ce qui oppose ou permet de structurer ensemble ces positions.

- **Favoriser l'apprentissage du débat démocratique, en soi.**

Dispositif de la DVDP (Delsol, Connac, Tozzi – Discussion à visée démocratique et philosophique)

On peut alors :

- partager la classe en deux, la moitié débattant et l'autre observant (chacun étant observé par un même élève pendant plusieurs séances), avec ensuite un temps d'échange observé/observateur ;
- créer des postes spécifiques assumés par certains élèves : président qui donne la parole, secrétaire qui note les idées essentielles, reformulateur qui intervient périodiquement pour faire un point des échanges. Chacun de ces postes étant lui-même observé, puis échange observé/observateur. Dans ce cas, on peut très bien imaginer que l'enseignant devienne observateur des échanges, sans être là pour les réguler.

Il y a plusieurs types de questions que l'on peut poser dans un échange

Les fiches d'accompagnement du spectacle aident à avoir en tête des formulations de questions adaptées au sujet.

Les questions sont plus ou moins simples :

- **Des questions pour décrire** (par exemple, le spectacle). Elles permettent à des élèves timides de ne pas prendre de risques.
- **Des questions pour permettre aux élèves de faire des liens** entre le débat et : la vie de la classe ; la vie sociale ; la vie familiale.
- **Des questions pour faire interpréter une réponse, une phrase, une situation.** Les réponses sont plus compliquées car on part dans l'inconnu, les interprétations devront être justifiées par des indices.
- **Des questions pour approcher certains concepts, certaines idées, voire tenter de les définir.** Une première approche consiste à travailler « en opposition » : déterminer ce que n'est pas quelque chose est souvent plus simple dans un premier temps que de dire ce que c'est. On peut aussi demander de préciser une idée par comparaison avec une autre, ou avec un autre champ d'application (par exemple être courageux durant une guerre, c'est pareil qu'être courageux en classe ?). Ce sont des questions pour permettre de généraliser à partir d'exemples pris dans des situations de la vie quotidiennes.

- **Des questions pour permettre à chacun de se prononcer** sur le sujet même ou l'un de ses aspects. Elles sont plus compliquées car l'élève s'y dévoile, il y est impliqué, au risque parfois du désaccord avec les autres.

L'issue du débat

On peut ne pas être tombés d'accord : il ne faut pas rechercher le consensus à tout prix. C'est l'essence même de la démocratie qui préserve la diversité des opinions, tout en permettant d'échanger, voire de décider en respectant le choix de la majorité.

On peut proposer un travail de reprise. L'idée générale est que ce travail serve à quelque chose. Par exemple : faire un point dans un « Cahier de pensée » personnel ; identifier collectivement les définitions de certains mots ; identifier les positions présentes lors des échanges, et celle qui correspond à ce que dit la loi ; identifier un argument auquel on n'avait pas pensé avant le débat, faire une recherche pour une prochaine fois afin d'identifier si certains points vus ensemble trouvent des échos dans la vie de tous les jours, etc.

Trois débats en lien avec le spectacle

Pour finir, nous vous proposons trois débats en lien avec le spectacle :

- 1/ Parler, c'est facile ?
- 2/ Avoir des émotions, c'est chouette ?
- 3/ C'est quoi être amoureux ?

Les trois débats peuvent être proposés aux élèves des cycles 2 ou 3. En fonction de l'âge des enfants et des spécificités de votre classe, il vous est tout à fait possible d'adapter certaines questions ou de ne poser que les questions qui vous semblent accessibles pour eux.

Pour les cycles 2 : à la suite du débat collectif, on peut proposer aux enfants de dessiner. Vous trouverez des propositions de dessins à la fin de chacun des débats.

Pour les cycles 3, on peut proposer soit un débat classique, directement collectif, soit un débat avec des phases :

- Une minute de réflexion individuelle sur la question posée. On peut écrire ses idées.
- Par groupes de 4/5 : 10 minutes pour y réfléchir et donner la réponse du groupe en utilisant les réponses de chaque membre du groupe.
- Retour à la situation collective de la classe : chaque groupe donne sa réponse. Sans nécessairement qu'elle soit discutée, mais elle constitue un premier état des lieux.
- Échange collectif (sur la base des questions ci-dessous, et éventuellement de certains propos tenus par les groupes).
- À la fin (5mn) : retour soit à l'individu, soit au groupe : « Y a t-il une idée qui s'est dite pendant les échanges à laquelle vous n'aviez pas pensé au départ ? »

Premier débat : Parler, c'est facile ?

Question pour faire décrire la pièce en rapport avec ce sujet :

De qui est-il question dans cette pièce ?

Quelle histoire raconte cette pièce ?

Quel rapport y a-t-il entre ce qui est raconté dans cette pièce et la question : « parler, c'est facile ? » ?

D'après ce que vous avez vu dans cette pièce, quels sont les personnages qui pourraient dire : « parler, ce n'est pas facile » ? À quoi voit-on que ce n'est pas facile pour eux de parler ? Est-ce toujours aussi difficile pour ces personnages de parler dans cette pièce ?

Questions pour faire des hypothèses :

À votre avis, pourquoi est-il difficile à certains personnages de parler dans cette pièce ?

On peut accueillir des hypothèses diverses, liées à des occasions de langage spécifiques (être amoureux) ou aux individus (difficultés liées à des besoins spécifiques de type « dys »)

Question pour faire des liens :

Y a-t-il des situations où il est souvent très difficile de parler ? En classe ? Dans la vie de tous les jours ? Dans des occasions très spéciales ?

Quelles sont au contraire les situations où il est souvent beaucoup plus facile de parler. En classe ? Dans la vie de tous les jours ? Dans des occasions très spéciales ?

Quelles sont les différences qu'il y a entre les deux sortes de situation, celles où c'est difficile de parler et celles où c'est facile ?

Pour vous, cela a-t-il toujours été aussi facile de parler ?

D'après ce que vous en savez, comment fait-on pour apprendre à parler ?

À l'école, est-ce important de savoir parler ?

Est-ce que l'école, c'est utile, ou pas, pour parler ?

Questions pour préciser des idées (comparaison, opposition) :

Quand on ne sait pas parler, cela veut-il dire qu'on est bête ?

Un muet, cela ne sait forcément pas parler ? Est-ce que qu'on peut parfois parler sans dire des mots ?

Qu'est-ce que cela signifie : parler ?

Que se passerait-il si l'on ne savait pas parler du tout, d'aucune façon possible : cela changerait-il quelque chose par rapport aux autres ? Par rapport à ce que nous sommes ? Apprendre à parler, cela change-t-il quelque chose ? Dans notre tête ? Dans notre cœur ? Dans notre corps ?

Pensez-vous que parler, c'est toujours important, ou pas ? Y a-t-il des situations où il vaudrait mieux toujours être capable de parler ? Y a-t-il des situations où il vaudrait mieux ne jamais parler ? Quand on peut parler, est-ce que cela veut dire qu'on doit parler ?

Question pour donner son avis :

Si vous étiez à la place de Renardeau (*sans précision pour permettre des hypothèses*), pensez-vous que vous auriez du mal à parler ?

Que se passerait-il si l'on ne savait pas parler ?

Parler, est-ce que parfois cela peut être risqué ? Quels genres de risques pourrait-il y avoir à parler ?

Comment serait le monde selon vous si l'on ne savait pas parler ?

Trouvez-vous que parler, finalement, c'est facile ou difficile ?

→ Pour dessiner après le débat :

1/ Dessin unique :

Dessine un moment où tu as beaucoup aimé dire quelque chose.

2/ Dessin en deux colonnes :

Représente d'un côté un monde où on ne parlerait jamais, de l'autre un monde où on ne ferait que parler.

Deuxième débat : Avoir des émotions, c'est chouette ?

Questions pour faire décrire la pièce en rapport avec ce sujet :

De qui est-il question dans cette pièce ?

Quelle histoire raconte cette pièce ?

Quel rapport y a-t-il entre ce qui est raconté dans cette pièce et les émotions ?

D'après ce que vous avez vu dans cette pièce, avez-vous remarqué un moment où un personnage a une émotion dans cette pièce ? À quel moment ? De quelle émotion s'agissait-il ?

Et vous, y a-t-il un moment de la pièce qui a été très important pour vous ? Que se passait-il ? Est-ce que cela vous faisait quelque chose de particulier ? Dans votre tête ? Dans votre cœur ? Dans votre corps ?

Questions pour faire des hypothèses :

À votre avis, pourquoi « tel » personnage avait-il « telle » émotion à « tel » moment ?

Si ce personnage n'avait pas eu cette émotion à ce moment-là, cela aurait-il changé quelque chose ?

Comment cela se fait-il que parfois on fasse des activités qui nous font ressentir des émotions que pourtant on a l'impression de ne pas aimer : la peur, par exemple, en allant dans des parcs d'attractions ? Ou la tristesse en lisant un livre, en regardant un film, une pièce de théâtre ?

Questions pour faire des liens :

Y a-t-il un moment où beaucoup de personnes ressentent une émotion très forte ? Dans la classe ? À l'école ? Dans la vie de tous les jours ? À un moment dont vous avez déjà entendu parler en classe (en histoire, en Education Morale et Civique) ?

Vous est-il déjà arrivé d'essayer de faire ressentir une émotion à quelqu'un ? Qu'avez-vous fait pour y parvenir ? Y êtes-vous parvenu ? Pensez-vous que, pour cette personne, c'était chouette ?

Questions pour préciser des idées (comparaison, opposition) :

Y a-t-il des moments où l'on aime ressentir des émotions ?

Y a-t-il des moments où l'on n'aime pas ressentir cela du tout ?

Quelles sont les différences entre ces deux sortes de moments ?

Avoir une émotion, est-ce que cela pourrait parfois être risqué ?

Est-il possible parfois, d'avoir envie de ressentir des émotions ?

D'après les exemples que nous avons trouvés, si l'on devait expliquer ce que c'est, une émotion, que pourrait-on dire ?

Questions pour donner son avis :

Est-ce que parfois, c'est chouette d'avoir une émotion ? Pas chouette ?

Préféreriez-vous ne jamais avoir de moments où vous ressentez des émotions que vous n'aimez pas ?

Préfèreriez-vous ne jamais avoir les émotions que vous ne trouvez pas chouettes ?

Finalement, avoir des émotions, pour vous, c'est chouette ?

→ Pour dessiner après le débat :

1/ Dessin unique : dessine le moment où tu as eu l'émotion la plus chouette de ta vie !

2/ Dessin en deux colonnes : représente d'un côté, un moment où avoir une émotion c'est super, de l'autre, un moment où c'est difficile.

Troisième débat : c'est quoi, être amoureux ?

Questions pour faire décrire la pièce en rapport avec ce sujet :

De qui est-il question dans cette pièce ?

Quelle histoire raconte cette pièce ?

Quel rapport y a-t-il entre ce qui est raconté dans cette pièce et être amoureux ?

D'après ce que vous avez vu dans cette pièce, quels personnages pourraient dire « je suis amoureux » ou « je suis amoureuse » ? À quoi voit-on que qu'ils sont amoureux dans cette pièce ?

Quels personnages de cette pièce pourraient dire « je ne suis pas amoureux » ou « je ne suis pas amoureuse » ? A quoi cela se voit-il ?

Y a-t-il un personnage pour qui « être amoureux » a changé durant la pièce : à quoi l'avez-vous vu ?

Questions pour faire des hypothèses :

À votre avis, pourquoi « tel » personnage de la pièce est-il tombé amoureux de « tel » personnage ?

Selon vous, pourquoi Louve a-t-elle changé d'amoureux : qu'a-t-il pu se passer ?

Qu'est-ce qui changerait dans la pièce si personne n'était amoureux de personne ?

Comment serait une personne : qui ne serait jamais amoureuse ? ; qui serait toujours amoureuse ?

Questions pour faire des liens :

Avez-vous déjà lu des livres ou vu des films où des personnages sont amoureux ?

Avez-vous déjà vu dans la vraie vie des amoureux : comment avez-vous su qu'ils étaient amoureux ?

Comment cela fait-il dans notre tête, dans notre cœur, dans notre corps, quand on est amoureux de quelqu'un ?

Questions pour préciser des idées (comparaison, opposition) :

Le contraire d'aimer quelqu'un, ce serait quoi ? Est-ce que ne pas aimer quelqu'un, cela veut dire forcément qu'on le déteste ?

Avoir un copain, un ami, un amoureux : qu'est-ce que cela a de différent ?

Qu'est-ce que cela a de pareil ?

Y a-t-il une différence entre « être amoureux » et « aimer quelqu'un » ? Est-ce que « aimer » un parent, ou aimer un frère ou une sœur, cela veut dire être amoureux de lui ou d'elle ?

Est-il possible d'être amoureux sans que l'autre personne le soit ? Peut-on devenir amoureux, ou bien cela se fait-il tout de suite ?

Questions pour donner son avis :

D'après vous, est-ce qu'on choisit de qui on tombe amoureux ?

Est-ce que quand on est amoureux, c'est pour toujours ? Cela peut-il parfois changer ?

Quand le temps passe, qu'on vieillit, est-ce que l'on change forcément d'amoureux ?

Être amoureux, pour une personne, c'est forcément chouette ?

→ Pour dessiner après le débat :

1/ Dessin unique : représente comment cela fait dans ton cœur quand tu aimes quelqu'un

2/ Dessin en deux colonnes : représente d'un côté, un monde où personne n'aimerait personne, de l'autre un monde où tout le monde serait amoureux de tout le monde.

Ce dossier pédagogique ainsi que les interventions de la Compagnie ont été préparées par Margot Daudin Clavaud, anciennement chargée des actions artistiques pour la Compagnie Tourneboulé, avec l'aide précieuse de Jean-Charles Pettier.

Jean-Charles Pettier

Ancien instituteur et professeur certifié de philosophie à l'ESPE (ex IUFM) de Créteil (Université Paris Est Créteil), Jean-Charles est Docteur en Sciences de l'éducation et en Philosophie. Ses deux thèses innovantes ont permis de montrer comment une pratique philosophique était possible avec des adolescents en grande difficulté scolaire, et pourquoi elle devait être au centre des apprentissages scolaires pour tous les élèves dès les classes de maternelle. Il a écrit de nombreux ouvrages de pédagogie sur ces questions. Il a collaboré au film *Ce n'est qu'un début* (Pozzi, Barougier), et fait des accompagnements pédagogiques et conseils pour les revues Pomme d'Api, Astrapi, Philéas et Autobule (Belgique). Il a également collaboré à la série de dessins animés "Mily Miss Questions" (TV5 Monde - 78 épisodes).